

Al Camp à Meissen le 1^{er} de Juin 1738.

Il a été nécessaire d'arrêter icy jusques à présent, à cause des ordres qu'il a eus de donner au fait de nos vivres, ne se pouvant présumer que la ou nous allons, le monde se doive fort eslever de nous en fournir. En fin demain les Armées passeront la Meuse; celle des Français venant au devant de la nostre, pour se prendre la main droite, suivant les stipulations. Durant ce séjour, il n'est rien arrivé qui mérite l'attention de V. M^{te}. Une apostrophe seulement a été employée à voir la moitié de l'Infanterie Française, qui est la brigade de M. le Maréchal de Brogny; la cavalerie considérable avec laquelle ils parviennent mieux en marchant. Les troupes cependant sont extrêmement bonnes; voire d'autres autres qu'on n'a accoustumé d'en imaginer de cette nation. Je dis en grandier d'hommes, en ordres, en saluts, et autres circonstances. Les autres mêmes en rendre de fort excellents témoignages, avouants que la moitié des Mousquetaires n'ont pas déchargé leurs mousquets, mais que les jettants, ils sont venus ardemment à eux, l'espee à la main. Ainsi m'en parlent Eux le Comte de Pirra Gouverneur d'Anvers, qui je sçay voir, est un neveu Bastard de l'Empereur, don Carlos d'Autriche, je sçay Cavalier de beaucoup de mérite.

Comme c'est bien aussi led. Comte, un de 15. fils
qu'a de son Pere (Comte de Breda de son de
vie) dont les 13. ont été Maîtres de Camp,
et six d'iceux Marbaults, et les deux autres Princes
Ne disputent fort, que le quartier leur seroit dû
Les troupes françaises ne nous étant qu'auxiliaires
à leur avis; ou bien que le Roy de France en
devoir entendre d'avoir rompu avec celui d'Espagne
de quoi je n'y ai que'il soit tard de faire
La même de doubler. Se plaignent au reste
occident de leur Cavall. et pour les avoir
abandonner, comme même S. Infante, comme le
Régiment Espagnol et Italien. S. Ex.
deuxja être leur faire un compliment de sa
part, qu'ils méritent avec beaucoup de noblesse
et louant d'ailleurs de la civilité, dont on les
traite jusqu'à présent.

Le Prince Thomas se dit avoir fait un tour
à Toulon, et s'en être rendu au pais de
Namus, vers le débris de son Armée, qui ne
peut être grande. M. de la
Marbaults vojant S. Ex. de jour à autre
cher lui, et se contenter de par et d'autre
tout ce qui est requis à l'appareil de si
grands desseins, qu'on va attendre sous la faveur
divine.